Réponse à la question de la « téléologie » de Malebranche

ARISTE. — Je suis convaincu que naturellement il n'est pas possible que les substances rentrent dans le néant. Mais celui qui les en a tirées peut encore aujourd'hui les y replonger. Or quelle assurance avez-vous qu'il ne le fera pas à l'heure de nôtre mort ? Car enfin les desseins de Dieu nous sont inconnus (14). Mais de plus, quoique nôtre corps ne s'anéantisse pas quant à sa substance : en quel état est-il réduit ? Un cadavre qui se pourrit fait horreur ; et si les modifications qui arrivent à l'ame ont quelque rapport à celles qui surviennent à un corps mort, j'aimerois encore mieux n'être point du tout, que d'être aussi désagréablement modifié.

THÉODORE. — Vous sçavez, Ariste, que l'ame n'est pas divisible ni sujette par conséquent à une corruption semblable à celle des corps. Les modifications désagréables dont elle est capable, ce sont les divers sentimens qui l'affligent, et qui la corrompent. Or la cause naturelle de ces sentimens fâcheux ne subsistant plus après la mort, il semble qu'elle n'aura plus rien à craindre. Lorsque la matière devient corps humain, elle est élevée à la plus haute perfection dont elle soit capable ; mais une ame dépendante d'un tel corps est dégradée de sa dignité, Il est donc juste qu'à la mort les corps perdent leur beauté. Mais on doit espérer qu'alors les ames recouvrant leur liberté, elles joüiront d'une paix profonde.

Je vous avoüe qu'à la mort Dieu peut anéantir nos ames ; mais leur immortalité est suffisamment démontrée quand on a bien prouvé que ce sont des substances distinguées du corps : car l'anéantissement des substances est naturellement impossible. Il n'y a que Dieu qui soit immortel, si vous prenez immortel pour indépendant (15). Dieu peut sans doute, s'il le veut, anéantir nos ames, lorsqu'elles quittent le corps ; mais je suis bien certain que c'est ce qu'il ne voudra jamais.

ARISTE. — Quoi ! Théodore, est-ce que Dieu vous a découvert ses desseins ?

THÉODORE. — Oüi, sans doute, il nous les a révélez à cet égard, Il a promis aux justes une vie éternelle ; il a menacé les méchans d'un feu éternel. Dieu nous a donc révélé nôtre immortalité.

Entretiens sur la mort, I

© Vrin, p. 208-209